



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire N° 20165

EDITION DES AMICALES du STALAG V B
(Les captifs de la Forêt Noire)
et des STALAGS X A, B, C

Rédaction et Administration :
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)
Téléphone TRInité 78-44



Compte chèques postaux : Amicale X A, B, C : Paris 4261-13
Amicale V B : Paris 4841-48

LE TEMPS DES COPAINS

Il paraît que nous vivons à l'heure actuelle aux Temps des Copains.

Cette formule lapidaire, inventée par des imprésarios en mal de publicité, cherche à rassembler autour de quelques vedettes créées de toutes pièces, toute la jeunesse de notre pays.

Est-ce un bien ?

Est-ce un mal ?

La jeunesse a besoin d'un exutoire pour satisfaire son trop-plein d'exubérance et des marchands avisés ont cru le trouver en inventant ce fameux « Temps des Copains ». Que la jeunesse se lance dans le « culte des idoles » là n'est point notre fait. Mais il nous donne à réfléchir car nous, nous l'avons aussi connu le « Temps des Copains ». Mais ce n'était pas le même.

Le « Temps des Copains » ; le nôtre, était fondé sur la Fraternité des Hommes et non sur le culte de la personnalité. Nous n'avions point de vedettes à idolâtrer, mais des milliers d'êtres éperdus de souffrances et d'angoisse à soutenir.

Le copain malgré sa propre misère et ses durs ennuis du moment venait en aide au copain plus malheureux que lui. Il soutenait le faible, il soignait le malade, il partageait avec le déshérité, il tendait la main à celui qui trébuchait, il relevait celui qui tombait : c'était cela pour nous le « Temps des Copains ».

Et il dure encore !

Pour nous, pas de publicité, pas de fausses vedettes, mais un seul guide : l'Amitié.

Et nous le vivons intensément à l'heure actuelle notre Temps des Copains. Il vient d'atteindre sa majorité et il est plus jeune que jamais. Chez nous les vedettes peuvent passer, le Temps des Copains demeure.

La preuve la plus éclatante nous est fournie par le magnifique succès de notre Tombola, Riches ou pauvres, industriels ou besogneux, tous ont fait acte d'amitié. Tous, ils sont restés Copains !

Non seulement le capital de DIX MILLE francs a été couvert en un temps stupéfiant, mais il est arrivé plus de DEUX MILLE francs de dons pour notre Caisse de Secours !

N'est-il pas beau notre Temps des Copains ?

Et ne devons-nous pas être fiers de nous ?

Et constater que notre Amicale est plus forte, plus unie que jamais ?

Ami, connu ou inconnu, tu es mon copain. Tu as partagé avec moi il y a vingt ans, le pain de misère. Cela ne s'oublie pas !

Et la vie peut nous séparer, les événements tout chambarder, tu es et tu resteras mon copain !

Dans l'Amicale tu retrouves tes autres copains. La captivité, quoi que tu dises ou quoi que tu fasses t'a marqué de son empreinte, elle s'est tout entière collée à ta peau. Jamais tu ne l'oublieras.

Et c'est pourquoi notre *Temps des Copains*, à nous, dure toujours.

H. PERRON.

A NOS AMIS DE L'EST

Grâce au dynamisme de notre Bureau Vosgien animé par le vice-président national Georges HOMEYER, le Congrès National des VB et X ABC se déroulera dans votre région.

Ce sera le pèlerinage de l'AMITIE.

Votre région compte un pourcentage très élevé d'Amicalistes, le plus grand dans notre Amicale. C'est dire que ce premier Congrès National doit remporter un immense succès.

Votre constance et votre fidélité aux principes de l'entraide sont un sûr garant du succès de ce Congrès National, qui verra le Grand Rassemblement des Anciens de nos Stalags. Certes, nos amis des X ABC y seront peu nombreux, car l'essentiel de votre région est VB, mais votre sens de l'hospitalité est si développé que vous les accueillerez à bras ouverts et en ferez des amis.

Et vous, amis VB, anciens captifs de la Forêt Noire, vous viendrez en foule assister à ces retrouvailles.

Plus de vingt ans ont passé depuis notre première rencontre dans les barbelés, nous avons hélas laissé beaucoup de compagnons sur le bord de notre route, mais ceux qui restent ne doivent pas oublier ceux qui ont dû abandonner. C'est sous leur ombre

glorieuse que nous nous réunirons et ils seront présents à notre rendez-vous.

Pour eux, pour nos martyrs, pour ceux qui souffrent nous devons montrer notre cohésion.

Amis de l'Est et amis de toute la France qui pouvez venir à La Bresse ou à Guebwiller vous connaissez votre devoir :

Adressez vite votre adhésion selon les indications qui vous sont fournies par ailleurs. Le Congrès National de La Bresse vous attend !

H. PERRON.

A lire attentivement

Le programme mis sur pied par le Bureau des Vosges est d'une netteté exemplaire. Il doit satisfaire, même les plus exigeants. Mais pour remercier nos dévoués HOMEYER, MATHIEU, FEVE, ADAM, etc..., vous devez tenir compte des consignes qu'ils vous donnent :

— Sur le plan national l'Amicale est chargée de recueillir les inscriptions à l'exception des membres de la Section Vosgienne qui adressera à ses membres une circulaire individuelle.

Donc ceux qui n'auront pas reçu de circulaires

Congrès National des 9 et 10 Mai 1964 à LA BRESSE (Vosges)

LE 9 MAI

18 heures : Réception des Congressistes à l'Hôtel des Vieux Moulins chez Bernard JEANGEORGES.

18 h. 30 : Congrès dans une salle du même établissement.

20 heures : Dîner.

21 h. 30 : SAUTERIE.

LE 10 MAI

8 heures : Petit déjeuner.

8 h. 30 : Départ pour une excursion dans les Hautes-Vosges du versant alsacien :

Col de Bramont — THANN (apéritif à 11 h.).
Le Vieil Armand (visite de la Crypte du Cimetière Militaire National). Ballon de GUEBWILLER (déjeuner à l'Hôtel du Ballon à 13 h.) — Le Markstein et le Rainkopf par la Route des Crêtes — Le Col de la Schucht — GERARDMER et LA BRESSE (arrivée probable : 18 heures).

Le prix de l'ensemble (repas, chambre, petit déjeuner, service et boissons comprises) est fixé à 45 fr. par personne.

Menus des repas du Congrès

(9-10 Mai)

DINER DU 9

Potage Velouté
ou Tête de Veau rémoulade
Pâté feuilleté des Vieux Moulins
ou Timbale de Ris de Veau financière
Primeur de légumes Isigny
Contre-filet braisé madère champignons

Dessert

Vacherin nuageux maison
Vin : 1/4 Blanc de Blanc
1/4 Côtes du Rhône

DEJEUNER DU 10

Menu n° 1

Terrine du Chef aux
Crudités Alsaciennes
Choucroute garnie de
4 sortes de viande

Desserts

Tarte aux fruits
ou glace
Vin : 1/4 Alsace
1/4 rouge

Menu n° 2

Hors-d'œuvre variés
Filet de Cabillaud
Poulet de Bresse rôti
Pommes Pont Neuf

Desserts

Tarte aux fruits
ou glace
Vin : 1/4 Alsace
1/4 rouge

devront adresser leurs inscriptions au Siège de l'Amicale VB et X ABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin avec le montant de leur participation.

— La date limite de réception des inscriptions est fixée au 25 AVRIL dernier délai.

La centralisation des inscriptions sera alors faite pour permettre à JEANGEORGES de retenir les chambres demandées et de connaître le nombre exact de couverts pour le dîner du 9 et le déjeuner du 10 Mai.

— Vous trouverez en dernière page un bulletin d'adhésion que vous aurez à remplir le plus scrupuleusement possible et qui comporte tous les renseignements utiles pour la bonne organisation matérielle du Congrès.

— Ce bulletin sera à adresser dans les délais les plus rapides, avant le 25 AVRIL avec les fonds, au Siège de l'Amicale.

COURRIER DU VB

— **P. CHAMBON**, 50, rue Brancion, Paris-15^e, regrette de ne pouvoir, faute de temps, et bien que ce ne soit pas une excuse valable — dit-il — aller nous serrer la main. Il s'en excuse gentiment en nous rappelant qu'il n'oublie pas les amis du VB qu'il souhaite revoir bientôt d'ailleurs. En attendant cette rencontre, l'ami CHAMBON les prie d'accepter l'expression de son fidèle et cordial souvenir.

— **Roger MAIGNAN**, 1, place de la Mairie, à Mer, bien qu'ayant changé d'adresse, habite toujours sur la passagère route nationale Paris-Tours, où les visites d'amis lui font toujours plaisir. Avis aux BERAUD, MONIN, OBERLE, PONTANA, SORET, Abbé BRION, Abbé PERRY, HOMEYER, etc...

— **André MANGENOT**, à Haillainville, donne le bonjour à tous les camarades du Stalag VB et une fraternelle poignée de main.

— **Robert LAMIDIAUX**, 135, avenue de la République, à Saint-Quentin, ancien pensionnaire à part entière du Waldho, où il burinait, avec l'aide des WEIL, GIRON, etc..., les magnifiques appareils dentaires imaginés et conçus par les techniciens BLIN, FORKA, TEPER, ISABELLE et consorts et qui firent la joie et le bonheur des édentés du Stalag qui pouvaient ainsi dévorer à « belles » dents les succulents biftecks offerts par la Werhmacht, adresse ses amitiés à tous, ainsi que ses félicitations pour notre dévouement à la cause d'entraide, et se promet de nous rendre un jour visite. C'est avec joie que nous reverrons notre excellent camarade en lui spécifiant que le jeudi est le jour le plus favorable, et particulièrement le premier jeudi de chaque mois, où l'on dine.

— **THUAL**, 16, rue de la Gare, à Châtillon-sous-Bagneux (Seine), envoie ses vœux les plus sincères à tous les anciens VB, et plus particulièrement aux anciens des Kommandos de Balingen, Tailfingen et Stalag, et assure nos grands malades de sa fraternelle sympathie.

— **René BARBOT**, à Gressey, par Houdan (S.-et-O.), nous écrit :

« J'ai toujours payé ma cotisation annuelle et gardé vos billets ; mais, cette année, je regrette, car je suis malade. Je ne sais si ce sont les suites de l'opération terrible que j'ai subie (ablation du larynx) il y a huit ans. Peut-être à l'année prochaine et sans rancune. Je souhaite à tous mes amis du Stalag beaucoup de bonheur et surtout une excellente santé. »

Ainsi ce camarade, terriblement handicapé physiquement, payait depuis huit ans sa cotisation sans se plaindre de son sort. C'est là peut-être le plus émouvant exemple de solidarité et d'entraide que notre camarade BARBOT ait démontré dans une Amicale qui en compte tant. On est fier de se sentir soutenu dans notre effort par de tels compagnons. Ce camarade, qu'une défaillance physique, passagère nous l'espérons ardemment, vient d'affaiblir pécuniairement ne participerait donc plus à la vie de cette Amicale qu'il aime tant ? Non ! Ce camarade a besoin de nous, il a besoin de sentir près de lui la chaude amitié de ses anciens compagnons de misère. Aussi le Bureau de l'Amicale lui a-t-il répondu :

« ...Ne vous inquiétez donc pas au sujet du règlement de votre cotisation 1964. Vous continuerez à recevoir notre journal « Le Lien », qui vous permettra ainsi d'avoir toujours des nouvelles de vos anciens camarades VB, et notre caisse de secours prendra à sa charge le montant de votre cotisation. Nous serons toujours heureux d'avoir de vos nouvelles et vous souhaitons une meilleure santé... »

Cher ami BARBOT, « Le Lien » t'adresse ses meilleurs vœux de prompt rétablissement et souhaite avoir souvent de tes nouvelles.

— **H. JOLIVET**, 209, av. Gambetta, Paris-20^e, envoie ses cordiales amitiés à tous. Nous le remercions de son don généreux à notre caisse de secours.

— **Charles BERNET**, 2, rue de la Fraternité, Paris-19^e, envoie son bon souvenir et ses amitiés aux membres de l'Amicale.

— **A. COCHET**, à Vigneux, adresse à tous les copains du VB, et particulièrement à ceux de Klosterkasern, ses sincères amitiés et son bon souvenir.

Après l'envoi des billets de notre Loterie à notre camarade l'Abbé LACAZE, nous avons reçu une lettre de l'Abbé DUBOE, curé d'Adé (Hautes-Pyrénées) nous informant que notre camarade LACAZE, très gravement malade et menacé de cécité, était en traitement au Centre Hospitalier de Tarbes. Un secours d'urgence avait été adressé à notre camarade par notre Caisse d'entraide. Voici la réponse de l'Abbé DUBOE :

« L'Abbé Marcel DUBOE a transmis à M. l'Abbé LACAZE votre aimable lettre et le souvenir de ses camarades de captivité. Il en a été très touché et il vous remercie avec émotion, vous et tous les membres du Comité-Directeur du Stalag VB, du geste généreux fait en sa faveur. »

« Il semble y avoir une légère amélioration dans son état de santé. Il s'alimente un peu mieux et, en le soutenant, il réussit à faire une petite promenade d'une vingtaine de mètres dans le couloir de son pavillon. Dès que les forces seront un peu revenues, on l'enverra dans un maison de repos. »

« Avec les remerciements et le meilleur souvenir de l'Abbé LACAZE, je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes respectueux hommages. »

Nous souhaitons au sympathique Abbé LACAZE de surmonter rapidement les terribles moments qu'il traverse actuellement afin qu'il puisse partir très vite dans une maison de repos recouvrer la santé. Tous les vœux de ses amis de l'Amicale l'y accompagneront.

— **Emile GEHIN**, notre trésorier, et **Jean COCHE** sont allés passer des vacances dites « de neige » à Leysin, en Suisse. Une gentille carte nous apprend que la neige n'était pas au rendez-vous. Mais ils ont eu beau temps et ceci compense cela.

— Notre rédacteur en chef, **Henri PERRON**, lui, est allé à Combloux (Haute-Savoie), altitude 986 m, se reposer des fatigues de la rédaction. Aussi verra-t-il ses camarades précités, il n'a pu que de loin admirer la neige sur le sommet du Mont-Blanc. Mais, pour monter la-haut, il fallait un courage que notre rédacteur n'avait point. Il se contenta de modestes grimpettes qui, d'ailleurs, eurent vite raison de sa ténacité. Aussi se réfugia-t-il dans le « rami », où le tableau de chasse

fut plutôt désastreux. Il se demande d'ailleurs, avec inquiétude, pourquoi on désire tant son retour à Combloux !

— **Louis MERGEAULT**, à St-Rémy-en-l'Eau (Oise), envoie bien le bonjour et ses amitiés aux anciens du VB.

— **Henri LAMIRANT**, à Haubourdin, adresse un grand bonjour à tous les anciens du VB et à son ancien homme de confiance de Mulheim, le Père MARTIN, qu'il n'oublie pas. Il espère que tous les anciens n'ont pas trop de misères avec les ans qui commencent, dit-il, à peser sur nos épaules. Bonjour à tous.

— **Yves DAUREL**, Domaine de Salazard, Carbon-Blanc (Gironde), notre ancienne et si sympathique vedette du Stalag VB, adresse son meilleur souvenir à tous en espérant qu'une occasion lui permettra de se trouver un jour à une des réunions du Stalag.

Les visites de notre ami DAUREL se font rares. Nous espérons fermement qu'un premier jeudi du mois il nous fera la joie de venir dîner avec nous.

— **Henri VIRET**, Saint-Maurice-sur-Eigues (Drôme), se rappelle au bon souvenir de tous les amis, et en particulier à ceux du Kommando de Monchweiler. Amical bonjour à tous, et en particulier à PERRON et ALA-DENISE.

PERRON envoie son bon souvenir à l'ami VIRET qu'il a rencontré à Orange (Vaucluse) avec l'ami CHARPENEL, en espérant le voir en de nouvelles occasions.

— **Noël POIRIER**, La Jamagne, Gérardmer (Vosges), nous écrit :

« Le carnet de billets que vous avez bien voulu m'adresser, plus ma cotisation, cela fait en arrondissant 20 francs que je verse dans l'escarcelle de notre Trésorier en souhaitant que celle-ci se remplisse amplement et rapidement. »

« Et, comme d'habitude, je vous retourne ce carnet de billets pour que vous le revendiez une deuxième fois. C'est toujours ça de gagné. »

« Et en vous priant de croire à mes meilleurs sentiments, j'envoie à tous les camarades VB, connus ou inconnus, mon fraternel salut. »

Merci à notre camarade POIRIER. Il fait là un beau geste de dévouement vis-à-vis de l'Amicale et surtout un beau geste de solidarité. Nous avons tenu à publier cette lettre en entier. Elle fait tant plaisir à nos amis dirigeants de l'Amicale qui se sont dévoués sans compter pour le succès de la Tombola. Nous verrons certainement l'ami POIRIER au Congrès National de la Bresse.

— **Pierre LE SAOUT**, 11, rue de la Briche, Saint-Denis (Seine), envoie toutes ses amitiés aux anciens du VB.

— **Georges LEBEDEFF**, 30, rue des Dames, Paris-17^e, un des anciens du Waldho, employé à l'Apotèque, se rappelle au bon souvenir de tous les amis.

— **Michel CHARPENTIN**, 20, rue Bassompierre, à Nancy, envoie son bon souvenir très amical à tous et, en tant que postier du Camp, en particulier à ceux de Villingen.

— **Jean KLEIN**, A.S.E.C.N.A., B.P. 408, à Douala (Cameroun), confirme sa précédente lettre : son retour en France est très proche. On peut déjà mettre les bouteilles au frais au Bouthéon !

— **Jean DALLO**, 64, avenue Guesnay, à Livry-Gargan (S.-et-O.), envoie ses meilleurs vœux pour l'Amicale du Stalag VB.

— **André VANDRIESSCHE**, 68, rue Jacquart, à Hellemmes, Lille (Nord), envoie ses amitiés à tous, son meilleur souvenir et bonne santé pour 1964. Demande s'il est possible d'avoir l'adresse de Pierre DELACHAT (dit Zinzin), de Klosterkasern.

— **Pierre LAVERGNE**, 75, avenue Rouget-de-l'Isle, Vitry-sur-Seine, adresse un amical souvenir à tous, ainsi que ses meilleurs vœux pour 1964.

— **Léopold MACHAVOINE**, 79, boulevard de la Gare, Paris-13^e, envoie ses amitiés pour tous les anciens du Stalag.

— **L'Abbé Camille MULLER**, à Craponne (Rhône), se rappelle au bon souvenir des amis.

— **Gustave MONMOUSSEAU**, Saint-Hippolyte (Indre-et-Loire), envoie son amical bonjour à tous les anciens du VB.

— **L'Abbé Pierre CHAMBRILLON**, Mesnil-Saint-Loup, par Etissac (Aube), nous écrit :

« Tous mes encouragements aux dévoués de l'Amicale VB. Vous faites du bon travail. Notre monde a besoin d'amitié. A toute la grande famille VB j'adresse ma respectueuse amitié. »

— **Joseph ERNEWEIN**, à Mauraup-le-Montois, par Pargny-sur-Saulx (Marne), envoie son amical bonjour aux anciens du VB, et en particulier à ceux du Waldho.

— **Merci à notre ami l'Adjudant Gaston GEORGES**, C.I.L., Service de Santé n° 6, à Toul (M.-et-M.), pour son don généreux à notre Caisse de Secours. Nous transmettons aux anciens du VB son amical bonjour.

— **Jacques OINVILLE**, 12, place Foch, à Rouen, envoie tous ses vœux de succès à l'Amicale et l'assurance de son amitié à tous les camarades.

— **René MARQUET**, 4, rue d'Encombe-Vineuse, à Limoges, adresse son bon souvenir à tous, et particulièrement à ceux de la troupe du Camp, aux anciens du Stalag et à ceux du Waldho. Merci pour notre Caisse de Secours.

— **Michel DUMAS**, à Saint-Ybard (Corrèze), envoie son bon souvenir à tous.

— **Roger LUCHIER**, 3, rue du Mont-de-Piété, Bergues (Nord), adresse un sympathique souvenir aux membres de l'Amicale.

— **V. ANTONIETTI**, 4, rue Campinchi, Bastia (Corse), que nous avons eu la grande joie de rencontrer lors du voyage VB, se rappelle au bon souvenir de tous les amis.

— **Marcel LAURENT**, 11, cité Henry, Paris-19^e, envoie son bon souvenir à tous, et particulièrement à ceux de Schramberg.

— **René BERGOGNAN**, 20, rue de la Paix, à Talence (Gironde), nous écrit :

« En vous remerciant de tout ce que vous faites pour tous nos camarades, je vous envoie la cotisation, ainsi que pour le carnet que je garde pour moi. Je voudrais pouvoir faire plus, mais je préfère faire peu et de bon cœur. Bien amicalement à tous et en particulier aux anciens du Camp et du Waldho. »

— **Pierre ADAM**, 15, rue Kléber, à Thaon-les-Vosges (Vosges), envoie une cordiale poignée de main à tous.

— **André DESCAMPS**, 269, rue de la Gare, La Wzenau (Bas-Rhin), adresse à tous les anciens VB son bon souvenir.

— **Milo KASTLER**, 27, rue Galliéni, à Igny (S.-et-Oise), envoie ses sincères amitiés à tous et se rappelle au bon souvenir des durs du Waldho.

— **André MAUGER**, Printomac, à Autun (S.-et-O.), envoie ses amitiés à tous les anciens du Stalag et père en rencontrant le plus possible lors de leur passage à Autun. Merci pour notre Caisse de Secours.

— **Georges LEGRAS**, 2, rue Gudin, à Montargis (Ret), envoie son amical bonjour à tous.

— **R. SALLES**, 36, rue de Poissy, à Saint-Germain-en-Laye (S.-et-O.), nous adresse un don important à notre Caisse de Secours dont nous le remercions vivement. Il envoie son amical bonjour à tous.

— **J. SANTOLINI**, rue Lépine-Marcel, à Colombes (Seine), adresse son meilleur souvenir à tous les pains du VB, et particulièrement à ceux du Waldho. Nous souhaitons à notre ami Joseph une longue et heureuse retraite.

— **J. DANIEL**, 44, rue A.-Comte, Le Havre (S.-et-M.), adresse son bon souvenir à tous, se rappelle au bon souvenir de ses « malades » de la salle n° 1, demande si l'ami DALBY est toujours vivant. (N) l'espérons de tout cœur, bien que ses nouvelles se sentent rares. Mais nous croyons que le gaillard a toujours bon pied et bon œil !

— **L'Abbé DERISOUD**, La Sardagne, Cluses (Haute-Savoie), nous donne de bonnes nouvelles de sa santé qui va en s'améliorant. Que ses nombreux amis soient donc tranquilisés : tout va pour le mieux.

— **BEMANDOUX**, 27, rue Allix, Sens (Yonne), envoie ses amitiés à tous. Nous le remercions de son don généreux à notre Caisse de Secours.

— **Le Docteur Maurice AUZIAS**, rue aux Religieuses, Annet-sur-Marne (S.-et-M.), adresse son bon souvenir à tous.

— **Paul CHAPUIS**, 29, avenue Sainte-Anne, à La Motte (M.-et-M.), se rappelle au bon souvenir de tous et envoie ses amitiés.

— **Paul LAMERAND**, Roberstart, Wambrechies (Nord), nous envoie son meilleur souvenir.

— **Paul BALAY**, Boulangerie, Girmont, par Thionville (Vosges), adresse à tous les anciens du VB, avec meilleur souvenir, ses bonnes amitiés, en particulier ceux qu'il a eu le plaisir de rencontrer.

— **Louis MARSALLON**, 11, rue Alphand, Paris-16^e, adresse à tous les camarades du Stalag tous ses meilleurs vœux de bonne année et surtout de très bonne santé.

— **Raoul BERTIN**, Viticulteur, Vrigny, près Reims (Marne), envoie son bon souvenir à tous et particulièrement à ceux du Waldho. Merci, Raoul, pour le lot et mon bon souvenir à M^{me} BERTIN.

— **André HESSE**, 31, rue J.-Macé, Abbeville (Somme), adresse à tous ses meilleures amitiés, et en particulier aux copains de Frommern.

— **Emile EHRHARDT**, 19, rue de Balagny, à Aulnoy-sous-Bois (S.-et-O.), bien que ne travaillant pas depuis deux ans et sa femme venant d'être opérée, tient à gré tout à participer à notre effort d'entraide en réglant sa cotisation et son carnet de tombola. Nous sommes très touchés du dévouement de notre ami et félicitations qu'il nous adresse pour notre activité n'ont droit au cœur. Nous espérons que la mauvaise passe qu'il traverse actuellement n'est que provisoire et que, bientôt, des jours meilleurs souriront pour l'épouse et pour lui. Qu'il nous tienne au courant.

— **C. LEFORT**, Pharmacien, Saint-Florent-le-Vieil (M.-et-L.), nous écrit :

« Avec les amitiés de Papillon qui regrette que l'engagement l'empêche de vous rendre visite plus souvent mais je ne vous oublie pas, et en particulier tous les anciens du Waldho. »

Nous regrettons bien vivement de ne pas voir souvent la sympathique silhouette de notre brave ami Papillon. Nous espérons qu'un prochain voyage dans la capitale lui permettra une visite au Bouthéon. Amitiés des membres du Bureau.

— **Henri AIX**, 17, rue Pierre-Ronsart, Arcueil, envoie à tous une bonne pensée, ainsi que son amical bon souvenir, et particulièrement à tous les anciens du Gasw d'Ulm.

— **Ch. AUBERTIN**, Gondreville (Vosges), envoie son bon souvenir à tous.

— **René SAURAT**, 26, rue Pierre-d'Aragon, Toulouse (Haute-Garonne), adresse à tous son amical souvenir.

— **René DUPERCHE**, 32, bd des Alliés, à Marolles (S.-et-O.), l'ancien accordéoniste du Waldho et ancien gâte-sauce de la Kuché, se rappelle au bon souvenir de tous les anciens de l'hôpital.

— **Gaston MINIER**, 122, rue des Bourguignons, à Evreux (Seine), envoie son meilleur souvenir aux d'entraide, pains, et à GEHIN en particulier.

— **Charles HERVIEUX**, 23, av. des Fleurs, à Fresnes (Seine), que nous remercions pour son don généreux à notre Caisse de Secours, adresse son meilleur souvenir à tous.

— Nous remercions également le **Docteur Darvois PALMER**, 69, rue Anatole-France, au Havre (Seine-Inférieure), de son don pour nos braves malades et ton-

CHAMPAGNE R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, V B)

Propriétaire récoltant
Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

Pour votre Bibliothèque

La Félicie va passer !

Grand Prix de la Nouvelle 1962
(Prix Emile MOSELLY)

Notre ami Jacques BMMERT, Les Genêts, Remiremont (Vosges), qui poursuit une brillante carrière littéraire et journalistique, vient d'ajouter un titre supplémentaire à ses œuvres avec « *Les nouveaux contes du Nonon Batisse* ».

Ce recueil nous permet d'admirer, une fois de plus, la diversité de son talent. Nous avons, en effet, déjà rendu compte dans les colonnes du « *Lien* » d'ouvrages aussi différents que « *La Grange du Hazard* », roman paysan (finaliste du Prix Olivier de Serres 1956) et « *L'Épopée de Juvin Emile, pionnier de 2e classe* », satire composée avec des souvenirs de la guerre 39-40.

Son dernier livre est constitué par cent-vingt-cinq contes donnant une peinture humoristique de la vie des habitants de la campagne vosgienne.

Les mœurs et les coutumes qui forment la trame de ces récits appartiennent à une époque maintenant révolue, qu'on peut situer du début du siècle jusqu'aux environs des années 30. Mais les faiblesses et les travers humains sont comme on le sait de tous les temps et de tous les pays...

Tous ces contes, sauf un, sont écrits — ce qui en fait le charme — dans un dialecte truculent qui est une synthèse phonétique des différentes nuances du patois vosgien.

Le vocabulaire utilisé n'apporte pas d'entrave à la bonne compréhension du texte, d'autant plus que l'auteur a prévu un glossaire à la fin du volume.

Le seul conte rédigé en français a obtenu en 1962 le Grand Prix de la Nouvelle. C'est ce récit intitulé « *La Félicie va passer !* » que nous sommes heureux d'offrir, aujourd'hui, à tous les Membres de l'Amicale.

Le livre de Bammert, ancien VB, est illustré de douze dessins originaux de M. Gaston Châtelain-Cez, Directeur du Journal « *La Liberté de l'Est* ». Nous restons ainsi dans la grande famille VB, puisque M. Châtelain-Cez est le beau-frère de notre cher ami Jean CHRETIEN, de Thieffosse (Vosges), ancien Homme de Confiance du Kommando de REINSTETTEN, dont nous regrettons tous la disparition prématurée.

A tous ceux qui voudraient échapper aux soucis quotidiens, sans avoir à se plonger dans des romans interminables, nous recommandons, chaque soir, la lecture d'un ou deux récits du « *Nonon Batisse* ». Il n'est pas de meilleure remède pour chasser les idées noires et ramener la bonne humeur. D'abord parce que ces histoires sont courtes et qu'on peut les prendre au hasard des pages, mais aussi parce qu'elles sont empreintes d'une saine gaieté plongeant ses racines dans le folklore d'une région attachante, qui a su conserver son caractère si particulier jusqu'à nos jours.

Enfin, ce nouvel ouvrage donne un aperçu de la richesse des dons de notre ami Bammert, observateur sagace, humoriste né et écrivain accompli.

Nous le félicitons très sincèrement, à cette occasion, pour l'ensemble de son œuvre et espérons qu'il réunira bientôt en volume les mésaventures de son héros Juvin Emile, prisonnier de 2e classe...

M. ROSE.

D'un coup, le vent de l'automne avait jeté sa colère sur les pentes de nos montagnes... Il y avait soulevé les « fouille to » (1) parmi les feuilles mortes qui s'étaient livrées à leurs fantaisies habituelles, qui sont grandes, comme chacun le sait... On dit que lorsqu'ils tournent dans le sens de la rotation du soleil, ils ont la pluie sur les talons.

Oui, c'était l'automne avec ses brumes accrochées aux grands sapins pour de longs jours.

— On entend les cloches de l'angélus de Raon, disaient les gens de la montagne... Le temps va tourner à la pluie.

Ce soir-là, le ciel était embrasé comme un âtre et faisait virer au rouge les ors que la saison avait déposés sur la nature. Et le vent du sud poussait des bataillons de nues violettes et lourdes. En passant, il rabattait le panache de fumée blanche dont les volutes étaient saisies à la sortie de l'unique et énorme cheminée de la ferme de la montagne... Et depuis la vallée, dans une lumière dorée qui nimbait encore les sommets, on voyait cette fumée devenir écharpe, traînée comme une queue ondulante.

Un passant se dit :

— Tiens ! l'Emile Flageollet, des Granges-du-Bermont qui allume son feu...

Les Granges-du-Bermont !... Quel lointain ancêtre de la famille Flageollet avait eu l'idée d'aller bâtir une grange si haut ? en un endroit pratiquement inaccessible ?

D'ailleurs, la question est valable pour toutes ces fermes disséminées sur les montagnes des Vosges, à des heures de chemin du village le plus proche, et que l'on découvre au cours d'une randonnée en les endroits les plus inattendus.

Sans doute la qualité des herbages, malgré l'aridité du sol, incitait-elle quelque serf et son maigre troupeau à s'y fixer.

Mais nous ne sommes point là pour étudier l'implantation des premiers habitants dans le massif vosgien, c'est affaire pour les ethnologues, fouilleurs des temps révolus.

Donc, l'Emile Flageollet, mi-cultivateur mi-bûcheron pour ses occupations, comme ils le sont tous par chez nous, habitait la dernière ferme de la paroisse, tout là-haut, au chaud-côté, à des minutes du village, des kilomètres qui couraient au long des sentiers rocailleux et fantâsques.

C'était l'isolement à peu près complet, la vie rude des montagnards sans joie ni distraction, sauf celles qu'ont affirmées les coutumes comme les veillées ou les couraques pendant la saison d'hiver... Et encore faut-il que la neige n'entrave pas complètement la circulation sur les pentes parfois escarpées.

Mais on aurait demandé à l'Emile Flageollet d'aller habiter « dans les fonds », il aurait refusé tout net tant il est ancré sur sa montagne.

Et, ce soir-là, le mauvais temps d'automne déferlait par toutes les vallées.

En effet, à la nuit tombée, la pluie se lança à l'assaut de la façade des Granges-Bermont en la giflant de ses rafales soutenues par le grand vent... Et la grande ramée d'essaims de bois tremblait sous les coups. Le vent hurlait sous la bache du grenier à foin et s'infiltrait par la ronde porte du chérut.

On s'activait, dans la maison, et toute l'activité se concentrait dans la basse écurie où l'Emile Flageollet lançait de larges fourchées de foin odorant, alors que, perdue parmi les bêtes, l'Emilie, sa femme, travaillait dans un seau de zinc dans lequel le jet de lait sonnait fort.

Dans une chambre du haut, une lueur chiche et tremblotante dispensée par une bougie à moitié fondue éclairait difficilement les murs blanchis à la chaux, les poutres torques du plafond, différentes choses sans forme accrochées ici et là et une alcôve dans le lit de laquelle il y avait une tête.

C'était une tête de femme... vieille... coiffée d'un bonnet à tresses de l'avant duquel s'échappait une mèche de vilains cheveux gris... Une tête, pas autre chose, qui creusait un peu l'oreiller... De corps, point de trace... Il devait être si menu qu'il ne marquait pas sous le plumon.

Et la tête respirait... Mal, péniblement... L'effort de cette respiration était marqué par la lèvres inférieure aspirée à l'intérieur de la bouche... L'aquilin du nez se trouvait accusé par les traits tirés de la vieille femme.

La tatan Félicie était en train de mourir.

Notante-trois ans aux pommes de terre... A cet âge, la chose n'était point pour étonner, encore qu'on ne fût jamais prêt pour le grand saut.

Ça n'était pas la première fois qu'elle approchait de la mort, la Tatan Félicie...

Elle avait connu plusieurs alertes et M. le Curé, par trois fois, portant les Saintes Huiles, avait gravi la montagne pour l'aider à passer saintement le pas... qu'elle n'avait pas franchi.

La Félicie était la tante de l'Emile Flageollet, par son père, dont elle était l'aînée.

Son neveu l'avait recueillie, elle et son butin, aux Granges-Bermont, quand l'âge ne lui avait plus permis d'entretenir ses trois pièces de champs... une pour le seigle, une pour l'avoine, l'autre pour les pommes de terre... sa vache et ses deux biques qui lui permettaient de vivre chichement... l'Emile Flageollet l'avait recueillie parce qu'il est d'une famille où l'on a encore la fierté de ne pas laisser les siens finir à l'hospice de vieillards du chef-lieu du canton.

Et par cette nuit qui s'annonçait pleine de tempête, la Tatan Félicie paraissait bien en passe de mourir.

A chaque heure que marquait la grande horloge du poêle, l'Emilie ou l'Emilie, sa femme, venait se pencher sur la tête émaciée de l'agonisante. Mais le souffle était toujours là, ténu... faible... présent.

— Vous ne voulez rien prendre, tatan Félicie ?

La vieille ne cillait pas, ne répondant pas ; elle ne devait même pas comprendre que l'on s'adressait à elle.

Et la nuit passa, longue, faite d'allées et venues à l'étage et de la grande voix de la tempête.

Comme cela est fréquent en automne, le matin n'apporta aucun changement dans le déchaînement de la tempête. Au contraire, elle redoubla de violence alors

que des flocons de neige se mêlaient à la trame de la pluie...

La maison fut pleine de bruit du premier travail auquel toute la maisonnée participait.

L'écurie refermée sur les vaches qui commençaient à ruminer, la table mise pour le déjeuner fait de soupe au lait et de pommes de terre n'était pas débarrassée de ses assiettes que le docteur du chef-lieu arriva.

— Quel temps ! fit-il en s'approchant du fourneau à trois pôts qui pétillait de tout le sapin qu'on y avait mis et en disposant son manteau lourd de pluie. Vous m'avez fait prévenir par le facteur, mais je ne suis rentré que très tard dans la soirée, et comme on ne m'avait pas signalé que c'était urgent...

Il avait laissé sa voiture au bout du chemin carrossable, trois kilomètres plus bas.

— Alors, c'est la vieille Félicie ?

— Oh ! c'te fois, monsieur le docteur, j'ai cru qu'elle tire les derniers.

Le diagnostic fut bref et net :

— C'est une lampe qui s'éteint, rien à faire... une question d'heures, elle n'ira certainement pas jusqu'à midi.

En refermant la porte de la grange, il se lança légèrement dans la tempête.

Un peu plus tard, le Mémé, le gamin de l'Emile, descendait au village pour aller au catéchisme des communiants.

Ce n'est pas un temps semblable qui arrête un montagnard quand il doit sortir... même s'il s'agit d'un jeune.

Son père eut une idée :

— Coute-moi, meun gamin... Te v'là qu'i faut qu'tu descendes au villache pour le catéchisme... Et avec qué temps ! oh ! là ! là !... Seulement, à tout calculer, faudra que tu courres la montagne l'après-midi qui vient pour annoncer la Félicie... et quante eun peut. C'te fois, c'est sûre, elle est comme eun dirait... passée... rien n'la fera pas reviquer, neme... Beun ! eun est jeudi... Les enterments auront lieu samedi, lo moitin... T'as qu'à passer avertir par la grange Bauché, chez l'Ernesse Demange... T'iras chez le Noneun Batisse, enco chez Colas Tiochotte... Enfin, d'dans toutes les maisons d'la pente... ça sera toujours ça d'fait... Ah ! v'là des sous, t'iras à la Poste dire au Victorin qu'il envoille un télégramme à la Désirée, la cousine de Nancy... T'as bié compris, meun gamin ?... T'en oublieras pas ?...

Tout le long de la route, le gamin a annoncé que la Tatan Félicie était morte du matin et que les enterments auraient lieu le samedi matin.

C'est ainsi que dans la montagne, où l'on ne connaît pas le faire-part imprimé, on se communique les funestes nouvelles... C'est aussi une invitation à assister aux veillées funèbres où l'on vient de fort loin, car c'est une coutume respectée.

— Meun ! la pauvre vieille, disaient les gens quand le gamin dégoulinant de pluie leur annonçait la nouvelle... Que le Beun Dieu lui garde seun âme... Nous irons à la veillée ce soir.

— Et c'est où, le retour de fosse ? demanda le Théophile Bincrenoche, des Encensements, qui était porté sur la chaise.

A midi, avant de mettre le pot de choux et de pommes de terre sur la table, l'Emilie monta à la chambre, qui était en risque de devenir chambre mortuaire d'une minute à l'autre.

— Alors ?

— C'est toujours du pareil au même.

Personne ne marqua son sentiment, on ne l'extériorise pas en montagne.

Les embarras commencèrent sur les coups de quatre heures, avec l'arrivée du Jules Poirotte et de sa femme... des voisins qui venaient « jeter de l'eau bénite »... Voisins relatifs, car leur maison était à vingt minutes de la Grange-Bermont.

Il fallut bien leur expliquer que... l'on s'était un peu trop pressé et que si les bougeoires et la tasse d'eau bénite étaient en attente, il n'y avait pas encore lieu de les mettre en pratique sur la table de nuit de la Tatan Félicie.

(Suite p. 4).

(1) Tourbillons.

FABRIQUE DE MEUBLES

7 ter, Avenue de St.-Mandé
Paris (XII^e)

RYSTO Raymond

Ex-N° 5305
Membre de l'Amicale N° 548

Salles à manger Chambres à coucher Ensemble Studio

DEPOSITAIRE
DE FABRIQUES

Cuisines modernes, Éléments, Tables
Sièges modernes, rustiques et basques
Sièges de jardin, Pliants, Transats

Prix marqués en chiffres connus

Facilités de paiement sur demande

Prix spéciaux aux Membres de l'Amicale
Pour tous renseignements, n'hésitez pas à
téléphoner ou à écrire
Tél. DIDerot 45-07 — Métro : NATION

La Félicie va passer !

(Suite de la page 3)

Par politesse, on alla rendre visite à la vieille qui tirait toujours aussi péniblement son souffle.

— Y'en a quand même plus pour longtemps !
— C'est les derniers...

Arrivèrent les Pichot et toute la ribambelle des Martin qui avaient cru devoir se déranger en corps...

Le comble de la confusion se produisit à l'arrivée de la Désirée, la cousine de Nancy... Chapeau de crêpe réduit à l'état de serpillière par la pluie, parapluie retourné, trempée comme une soupe, portant un immense emballage à moitié déchiré et qui laissait voir les perles noires et violettes d'une couronne mortuaire.

On lui expliqua tant bien que mal l'avance donnée inconsiderement à un événement attendu qui tardait...

Sur le désir de la cousine de Nancy, on monta dans la chambre de la Tatan Félicie, où rien ne semblait changé dans l'alcôve... la tête toujours immobile sur l'oreiller... mais...

La femme de l'Emile prit le bougeoire et se pencha sur la vieille agonisante...

Pas de doute, la paupière droite était entr'ouverte et un œil bien pâle, mais vivant, brillait là dessous.

— Non ! mais elle revient !... Tatan Félicie, c'est moi, la Emilie, vous m'entendez ?...

La paupière remonta un peu... la lèvre inférieure tremblotta...

— Vous voulez quelque chose ?

La Tatan Félicie fit un effort.

— Yo !...

Elle marmona quelque chose qui ne fut tout d'abord que des sons indistincts...

— C'est la fin ! dit l'Emile...

— Elle a plutôt l'air de revenir à elle, oui...

La cousine de Nancy se pencha plus sur la vieille, elle entendit alors celle-ci lui demander :

— C'est vous, D'sirée ?... Beillez-moi vouar... in peu d'goutte d'sus un bout d'sucre... çè m'frâ du bié, ouate.

Cela lui a fait tant de bien, à la Tatan Félicie, qu'elle est toujours en vie... pas bien vaillante, mais vivante.

Elle ne se doute pas l'ennui qu'eurent ses neveux et nièces pour annoncer la chose à ceux qui venaient de toute la montagne à sa veillée funèbre... et qu'au-dessus de l'armoire du poêle, il y a la couronne de la cousine de Nancy en attente de l'événement qui a causé quelques vaines alertes...

Jacques BMMERT.

RETENEZ BIEN CECI :

LE PREMIER JEUDI

DU MOIS

DINER ENTRE AMIS

A découper en suivant le pointillé

BULLETIN D'ADHESION

(à retourner pour le 25 AVRIL 1964, délai de rigueur, à l'AMICALE VB, 68, rue de la Chaussée d'Antin, Paris (9e).

Le Camarade de participera :

— au Congrès des 9 et 10 Mai à LA BRESSE (Vosges) et retient chambres à personnes.

ou

— Uniquement au repas prévu le 9 au soir à LA BRESSE ou le 10 à midi à l'Hôtel du Ballon de Guebwiller.

et s'inscrit pour personnes et opte pour couverts au menu n° prévu au repas du 10 à midi.

— J'utiliserai ma voiture personnelle pour l'excursion du 10 et je peux mettre places à la disposition des camarades qui ne possèdent pas de voiture, la participation à frais communs des frais (essence) étant laissée à l'appréciation des intéressés.

ou

— Je ne dispose pas de voiture et je demande de prévoir la possibilité de solliciter la prise en charge dans une voiture d'un camarade.

A....., le

Le montant des frais est payable d'avance, dès l'inscription, au compte courant postal de l'Amicale, C.C.P. PARIS 4.841-48.

Le premier Jeudi

Le premier jeudi de Mars fut aussi un succès. Pourtant il y avait moins de monde que pour le premier jeudi de février. Une quarantaine de convives.

Nous y avons rencontré des figures nouvelles, à croire que si tous les habitués étaient un jour tous présents, la salle ne serait pas assez vaste pour les contenir tous.

Comme à l'accoutumée, pendant tout le repas régna une ambiance joyeuse et fraternelle. Comme toujours les gars d'Ulm font le gros noyau des participants. Ceux de Schramberg commencent à donner de la voix. Enhardi par le grand succès de son rassemblement de chez Jenny, notre ami Roger HADJADJ avait autour de lui les amis MEDARD d'Epernay, SAI, CHAPON, DELA-FRAYE. Mais il est un Kommando qui commence

à prendre de l'extension. En effet, sous l'amicale influence de notre ami Charles BRANDT, ceux de Balingen et de Rothweil viennent de plus en plus assister à nos agapes mensuelles. Que les anciens de Balingen et de Rothweil n'hésitent plus à venir à notre dîner mensuel ; ils seront sûrs d'y rencontrer des amis. Quant aux anciens du Waldho, les amis LANGEVIN et PERRON sont là pour les recevoir. PERRON les assure qu'il n'y aura pas à l'entrée de la salle distribution de matériel adéquat.

Cette fois il n'y eut pas de projections. Mais notre ami Lucien VIALARD nous promet pour bientôt une très intéressante série sur la Turquie. Le Lien paraissant après le premier jeudi, nous ne pouvons pas annoncer, un mois avant, le programme de la soirée. C'est pourquoi nous demandons à nos amis de venir chaque premier jeudi. Comme cela ils auront peut-être la surprise d'une séance artistique.

Mis à part les kommandos cités il y en a d'autres qui pourraient profiter de ces dîners d'amis (prix à la portée de toutes les bourses : 7 fr.) pour se réunir autour d'une bonne table. Si vous saviez comme on passe quelques heures agréables quand on parle du passé... et aussi du présent.

Recherches d'attestations

AZOULAY Isaac, 22, rue des Couronnes, Paris (20e), recherche, pour attestations, des camarades ayant assisté à son évvasion du commando de Waldkirsels (Wurtemberg), Stalag VB, le 1er avril 1942.

Lui écrire directement.

|||||

Jean PEUGET, 24, Avenue de la Gare à Saint-Claude (Jura), demande si des camarades se rappellent de son évvasion du Camp au cours d'une corvée de fourrage. Il est sorti du Camp derrière la voiture pleine de fourrage, la sentinelle l'ayant pris pour un homme de corvée l'a laissé passer. Parti dans la direction de Schaffouse, il a été repris à la frontière. Ramené au Stalag il fut envoyé à Heuberg, puis à Rava-Ruska.

Les camarades qui pourraient délivrer à PEUGET une attestation d'évasion sont priés d'écrire à l'Amicale.

DANS VOTRE QUARTIER

Tout pour l'enfant

LAYETTE
COUTURE
JOUETS

"MINOU CHOU"

65, Rue de Lancry - Paris - X^e

Téléphone : COMbat 57-70

Mme WAHLEN accordera 5 % aux Camarades des Stalags... à condition qu'ils soient à jour de leur cotisation.

Les Anciens d'ULM/DANUBE

Sous
L'ORMEAU

???

Quand ce numéro du «Lien» vous parviendra il est très probable que notre Assemblée VB du 12 Avril sera passée.

Que nous aura-t-elle apporté à nous, Anciens d'Ulm ? Nous ne sommes pas prophètes ni devins mais il est à souhaiter que les efforts de notre bureau parisien aient été couronnés de succès. Appels par le «Lien», circulaires individuelles, lettres personnelles, cartes de voyage : rien n'a été oublié pour vous rassembler très nombreux et discuter, en une grande tablée, de nos projets d'avenir à bref ou long terme. Le mois prochain, nous pourrions résumer ici pour ceux qui n'auront pas pu venir ce dont nous aurons discuté et ce que nous aurons décidé.

Nous avons reçu trop tard pour l'insérer dans le dernier numéro le faire-part du décès à Paris le 8 Mars, de Madame Marguerite KECK, mère de notre bon camarade Alphonse, que nous prions de trouver ici, ainsi que sa famille, l'expression de nos fraternelles condoléances et l'assurance de nos prières.

DEUILS

Nous apprenons avec tristesse le décès de deux de nos bons camarades : Albert TARDIVEL, le 3 Décembre 1963, à Draveil (S.-et-O.) et Robert GUENAIN, le 28 Décembre 1963, à Nancy.

Nous adressons à leurs familles l'expression de notre sympathie affectueuse et de nos sincères condoléances.

Annonce

Un grand événement se prépare : notre National Mimile, trésorier de l'Amicale, va marier son fils et pas de toit pour abriter les jeunes mariés !

Quel est le camarade de l'Amicale qui pourrait lui indiquer une adresse — location ou vente — à Paris ou proche Banlieue ?

Vous connaissez la fable :

« Deux pigeons s'aimaient d'amour tendre
« Mais il leur manquait un logis... »

Pour que la fable ait une « happy End » il faut leur procurer rapidement un toit accueillant.
D'avance, Merci !

UNAC

Rappel des réunions mensuelles

Premier lundi de chaque mois : V A/C et IV A.
Premier jeudi de chaque mois : V B, X A, B, C, D,
Premier vendredi de chaque mois : XII.
Premier samedi de chaque mois : VII A, B.
Deuxième lundi de chaque mois : VI.
Deuxième mercredi de chaque mois : III.
Deuxième jeudi de chaque mois : IX B, C.
Troisième vendredi de chaque mois : XVIII.

Prochain rendez-vous :

LA BRESSE
9 et 10 Mai

Le Gérant : PIFFAULT.

Imp. Chasseray-Monconté, Chef-Boutonne (D.-S.)